

# MÉLANGES de la Casa de Velázquez

**La tolerancia religiosa  
en la España contemporánea**

**La tolérance religieuse  
dans l'Espagne contemporaine**

TOME 44-1

NOUVELLE SÉRIE  
2014

Actualité de la recherche  
Comptes rendus

---

## Avertissement

Le contenu de ce document relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Le contenu de ce document peut être consulté et reproduit sur un support papier ou numérique sous réserve que ce soit strictement réservé à un usage soit personnel, scientifique ou pédagogique, excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document. Pour plus de détails, consultez [www.casadevelazquez.org](http://www.casadevelazquez.org).

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

---

© Casa de Velázquez

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

# Comptes rendus

## • HISTOIRE

**Miguel Ángel NOVILLO LÓPEZ, César y Pompeyo en Hispania. Territorio de ensayo jurídico-administrativo en la tardía República romana, Madrid, Silex, 2012, 368 p.** Ce livre est tiré de la thèse de doctorat de Miguel Ángel Novillo López (N. L.) dirigée par J. Mangas qui en signe ici le prologue. Après une introduction, pp. 23-47, le propos est divisé en trois chapitres. Le premier, « La *Gens Pompeia* en Hispania », pp. 49-156, traite des clientèles pompéiennes en Hispanie et de la politique administrative de Pompée le Grand en suivant une trame événementielle, notamment grâce au rappel des événements liés aux guerres civiles. Deux types de sources bénéficient d'un traitement séparé, sous forme de corpus : les frappes monétaires et la documentation épigraphique. Le deuxième chapitre, « Julio César en Hispania », pp. 157-306, suit César dans ses différentes fonctions en Hispanie et retrace son activité pendant les deux guerres qui l'opposèrent aux lieutenants, puis aux fils de Pompée, tout en y intercalant à l'occasion plusieurs paragraphes de sa biographie ; puis N. L. traite de manière spécifique du programme colonial et municipal de César en Hispanie. Ce deuxième chapitre se termine, comme le premier, par un corpus des sources monétaires et épigraphiques. Un troisième et dernier chapitre, « El fin de C. Julio César y la continuación de su programa », pp. 307-320, rappelle très suc-

cinctement l'histoire romaine des années 44-27 av. J.-C. Le livre se termine par une « récapitulation », pp. 321-330, et la bibliographie. Il comprend plusieurs illustrations, notamment des photos des documents épigraphiques et monétaires commentés et des cartes de qualité inégale (les cartes originellement en couleur sont peu lisibles en noir et blanc, il y a de nombreuses cartes de localisation sans repère géographique, les photos aériennes ou de Google Maps® sont en revanche une approche intéressante de la cartographie antique dans une optique pédagogique). Il n'y a ni index, ni table des illustrations.

La présentation des interventions administratives de Pompée et César et la compilation des sources numismatiques et épigraphiques offrent au lecteur une première approche de la documentation disponible et de la bibliographie correspondante. Les catalogues et corpus tendent à l'exhaustivité (il manque malgré tout dans le dossier pompéien l'inscription de Carthago Nova publiée dans S. F. Ramallo Asensio et A. J. Murcia Muñoz, « *Aqua et lacus* en Carthago Nova. Aportaciones al estudio del aprovisionamiento hídrico en época romana », *ZPE*, 172, 2010, pp. 249-258) et bénéficient d'une grande clarté et d'un propos nuancé. Dans l'ensemble de l'ouvrage, les analyses historiques sont très souvent pertinentes, malgré quelques maladroites ponctuelles (à titre

d'exemples : p. 109, le *ius latii* ne pouvait pas être octroyé à titre individuel à des élites ; p. 323, on ne peut pas parler de fondation de cité et réorganisation de noyaux urbains pendant le conflit sertorien, à la rigueur cela a pu se faire après ; p. 329, il n'est pas acquis que l'immigration italo-romaine fût importante dès le milieu du I<sup>er</sup> siècle). L'auteur valorise bien les nombreuses mesures prises par Pompée malgré l'absence d'un programme et l'œuvre plus globale et raisonnée de César. Il précise la spécificité de leurs politiques clientélares respectives : celle de Pompée fondée principalement sur les élites hispaniques s'est avérée plus fragile que celle de César soucieux également de la promotion des cités et qui usa davantage de la colonisation, notamment en Ultime.

ii

La lecture de ce livre pâtit toutefois d'une conception globale qui manque de rigueur. L'introduction n'offre pas de problématique au lecteur. On peut seulement se reporter au prologue où est expliquée l'ambition de la thèse par son directeur : montrer que les Hispanies furent non seulement un champ de bataille pendant les guerres civiles, mais aussi, et peut-être surtout, le lieu où se reflètent certaines mesures prises par Pompée et César dans une République en crise. On comprend alors pourquoi, dans l'introduction, N. L. retrace de manière chrono-thématique la crise de la République romaine entre 133 et 49 ; malheureusement, la réflexion n'est pas ciblée sur la provincialisation à l'époque républicaine. Cette lacune n'a pas permis à l'auteur de valoriser par la suite les réformes législatives pompéiennes et césariennes ; elles ne seront qu'à peine mentionnées. Un rappel de l'œuvre des premiers grands conquérants et administrateurs des provinces hispaniques aurait aussi permis de montrer que la

politique administrative pompéienne ne présentait que peu d'innovations. Une critique historiographique de ces deux thèmes aurait davantage trouvé sa place dans cette introduction que celle des hommes d'Etat que furent Pompée et César, intéressante en soit et rigoureusement faite par l'auteur (elle est classée par pays), mais peu en rapport avec le sujet du livre.

La composition de l'ouvrage oscille entre traitement thématique et approche chronologique, mais aussi entre narrations et catalogues, ce qui affaiblit la démonstration et déconcerte parfois le lecteur. Passons sur le très court troisième chapitre qui ne traite malheureusement plus des Hispanies. Dans le deuxième chapitre, de nombreux points (notamment les pp. 157-164 et 184-186) ne sont pas directement utiles au propos. L'auteur traite alors rapidement de faits historiques bien connus, mais soulève sans pouvoir approfondir certains nœuds de l'histoire des institutions romaines. Par exemple, dans le paragraphe intitulé « *El senatus consultum ultimum, el legis dies y el estallido del conflicto* », pp. 184-186, N. L. se positionne sur un *legis dies* au 1<sup>er</sup> mars 49, se référant à la seule thèse de R. R. Chenoll. Il mentionne ensuite, mais sans référence bibliographique, la théorie qui fait du 1<sup>er</sup> mars 50 le *legis dies*. Il ne tient cependant pas compte de celle d'A. Giovannini, *Consulare Imperium*, Bâle, 1983, suivie par K. M. Girardet, *Rom auf dem Weg der Republik zum Prinzipat*, Bonn, 2007, selon laquelle le premier mandat de César se terminait fin 55, ce qui pour Giovannini impliquait un *legis dies* au 1<sup>er</sup> janvier 49. Pourquoi ouvrir cette querelle de spécialistes au risque de ne pas être exhaustif ? Elle n'apporte rien à l'analyse de la politique administrative de César en Hispanie, sujet théorique du chapitre. Plus globa-

lement, le fait de vouloir replacer les expériences administratives des deux *imperatores* dans l'histoire de la crise de la République n'était tenable scientifiquement que si un plan strictement chronologique avait été adopté dans tout le livre, ainsi cette composition hétéroclite amène l'auteur à évoquer la *lex Pompeia de provinciis* de 52 dans le chapitre sur César et non dans celui sur Pompée.

Certes, le fait d'isoler ce qui concerne l'œuvre des Pompée permet d'intéressantes conclusions, mais cela n'apporte que peu de nouveautés par rapport aux travaux de L. Amela Valverde (<<http://barcelona.academia.edu/luisamelavalverde>>). En outre, il faut aussi maintenant compter sur les résultats du projet *Las clientelas provinciales en el Occidente del Imperio romano* (HAR2010-16449) qui remettent en cause les acquis tirés de l'œuvre d'E. Badian, et dans sa lignée de celles de R. L. Knapp et R. S. Dyson, et nuancent l'ampleur des clientèles sous la République ; on se reportera, pour un article récent, à F. Pina Polo, « Generales y clientelas provinciales: ¿Qué clientelas? », dans J. Santos Yanguas y G. Cruz Andreotti (eds.), *Romanización, fronteras y etnias en la Roma antigua: el caso hispano*, Vitoria-Gasteiz, 2012, pp. 55-79.

Enfin le choix d'une « récapitulation » finale, une liste des points valorisés dans le développement, et non d'une conclusion, est assez logique en l'absence de problématique dans l'introduction, mais laisse un goût d'inachevé. • Nathalie BARRANDON, université de Nantes (CRHIA).

**Ruth PLIEGO VÁZQUEZ, *La moneda visigoda* (2 vol.), Sevilla, Universidad de Sevilla, 2009, t. I : 313 p., t. II : 585 p.**

La singularité des monnaies wisigothiques a suscité l'intérêt des chercheurs et des numismates espagnols dès le xv<sup>e</sup> siècle.

Malgré une historiographie relativement abondante et l'utilisation de cette source par les historiens spécialistes du royaume de Tolède, peu de nouveaux travaux avaient vu le jour depuis la publication du catalogue de G. C. Miles en 1952. Après cette période moins prolifique, deux catalogues récents sont à mettre en avant : le *Corpus Numorum Visigothorum* (2006), adressé principalement à un public de collectionneurs, et celui issu de la thèse de R. Pliego Vázquez soutenue en 2006 et publiée en 2009, qui fait l'objet du présent compte rendu. La publication est divisée en deux tomes, le premier comprenant une analyse qui dépasse les cadres traditionnels de la numismatique, en insistant sur les données historiques et le contexte archéologique des découvertes. Le second est constitué par un riche catalogue de 7 461 monnaies, comprenant toutes les émissions répertoriées depuis 569 jusqu'au règne d'Akhila II autour de 711 et incluant les falsifications jusqu'aux imitations modernes, particulièrement nombreuses du fait de l'intérêt des collectionneurs pour la monnaie wisigothique. Si ce tome est d'un intérêt indéniable, représentant sans nul doute la version la plus complète des données monétaires pour cette période (d'autant que plusieurs articles ont complété le catalogue depuis sa parution), le premier tome est ici à mettre particulièrement en avant. L'optique historique y est primordiale, confirmée par la co-tutelle de thèse de Luis García Moreno, gage de la qualité historique du travail tout comme la préface de la publication par Mark Blackburn en est celui de la qualité numismatique.

Après un retour sur l'historiographie de la question, du xv<sup>e</sup> siècle à la dynamique actuelle des études consacrées à la numismatique wisigothique, en passant par l'inévitable catalogue de G. C. Miles et les travaux péninsulaires du milieu